Zeitschrift: Revue économique et sociale : bulletin de la Société d'Etudes Economiques et Sociales

Herausgeber: Société d'Etudes Economiques et Sociales

Band: 69 (2011)

Heft: 3: Les fonctions du tiers dans la relation économique

Artikel: De la foi qui fait tiers au tiers qui fait foi...

Autor: Botet Pradeilles, Georges

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-283626

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

DE LA FOI QUI FAIT TIERS AU TIERS QUI FAIT FOI…

Georges Botet Pradeilles
Institut Psychanalyse et Management
botetg@club-internet.fr

> La foi, comme fondement de la religion, a longtemps occupé une fonction de médiation entre les personnes (la communauté des croyants), leur assurant stabilité et ordre. Les remises en questions actuelles de la foi ouvrent la voie à de nouveaux tiers qui rempliraient les fonctions que prenait en charge la foi. Cependant on peut se demander si ces tiers sont déjà reconnus pour cela et capables d'assumer ces rôles.

Mots-clés: Foi, religion, loi, sens, tiers.

Avoir la foi, c'est croire. C'est-à-dire avoir la conviction d'une vérité un peu partagée qui nous transcende. L'humain a la redoutable spécificité d'anticiper les situations et d'en évoquer les aléas avant même qu'elles ne surviennent. L'état humain, quel qu'il soit, se structure autour d'un manque potentiel. Freud avait bien annoncé ce malaise pour les civilisations à venir quelle que soit leur opulence. C'est cette insupportable et innommable incertitude que Lacan nomme le réel. La perte d'objet toujours immanente entretient ce doute permanent qui appelle la foi. Dès que l'on croit un peu, on peut espérer. L'angoisse laisse place au désir. Mais cette vérité qui fait notre confiance est relative et locale. La croyance peut aussi bien porter à l'humanisme qu'aux pires sectarismes avec la même foi. Les symbolismes religieux, philosophiques, politiques ou sociaux, sont de puissants cadres de référence de la pensée. On en connaît d'apaisants et des redoutables.

Croire peut être aussi sage que fou.

Le fait religieux révélé est encore puissant, fédérateur et fortement identitaire. Mais la pensée laïque, qui est assez générale aujourd'hui, préfère les vérités économiques, sociales et psychologiques érigées en sciences.

La science est dernièrement devenue la référence majeure qui nous enseigne la raison et ce pouvoir quasi illimité que nous savons nous donner sur toute matière… Y compris sur nous-mêmes. La perfection formelle est-elle accessible? Les organisations fonctionnent sur son postulat.

Nous sommes pourtant encore assujettis à croire. Il suffit d'interroger autour de nous. Chacun tient farouchement au parti pris de son discours. La vérité à laquelle on s'attache est un bien précieux qu'il faut conserver même au prix du délire.

Lorsqu'on énonce Psychanalyse et Management, cela évoque certes la santé, l'ordre et l'efficacité, mais met aussi en évidence toute la contradiction entre le sujet désirant et l'exactitude scientifique.
Les concepts psychanalytiques et ceux des Sciences de Gestion ne sont que des fictions théoriques que l'on plaque sur la réalité avec de belles convictions qui mènent souvent aux certitudes. D'un coté il y a cette parole de l'analysant autour de son angoisse et de son désir. De l'autre cette position de meneur d'homme confronté au pouvoir, à la compétence, et à son talent de persuasion…
Les positions humaines ne se soutiennent que de l'écho (pourtant irritant) de la parole des autres. Il suffit d'une situation, de quelques mots, d'un moment d'inattention, de l'émergence d'un souvenir pour que l'illusion imaginaire de l'altérité se déchire. L'étrangeté de la perte solitaire nous saisit. Le réel Lacanien apparaît… Le lieu de l'angoisse ne saurait être que cet en-soi intime où se brise parfois le miroir narcissique. Freud vit ainsi son image de vieil homme sinistre s'éloigner sur la glace du train qui croisait le sien…
Faute de Foi il faut ici un Tiers. Nous lui signifions notre émotion par ces métaphores où l'on parle d'autre chose. Ce partage tiers nous restaure dans une vérité symbolique commune à cet instant dans cet Universel que Lacan appelle l'Autre. C'est par ce Tiers présent, qui écoute plus qu'il ne parle, que le désir renaît. La palabre met l'angoisse à distance. Lorsque la croyance choit, ou est mise en défaut, il faut une présence tierce qui restaure le possible de la relation au monde. Le Tiers représente une possibilité de restauration sémantique dans l'ordre symbolique au-delà de l'effondrement narcissique et de la fascination émotionnelle de la relation duelle.
Il y a à peine un siècle on mourrait pour la France, l'Angleterre ou l'Allemagne avec la même foi. On colonisait au nom de la science et de la culture. Nous nous croyions encore soumis à l'ordre symbolique des Grands Pouvoirs et nous les servions majoritairement sans trop douter. Mais le monde des croyances des Société finissantes basculait vers de nouveaux idéalismes. La révolution d'Octobre annonçait le retour des biens redevenus communs au monde ouvrier et paysan… L'éducation devait conduire à l'égalité et les lois sociales au bonheur du peuple laborieux. Les familles conservaient leurs secrets mais on prétendait à la liberté des choix amoureux et professionnels… Nous vivions un grand espoir collectif dans une nouvelle foi. Freud nous avait pourtant annoncé le divorce névrotique entre nos pulsions et l'idéal tiers qui enflammait notre imaginaire. Charlot nous avait joué l'anéantissement dans les machines, la folie du profit à tout prix, et la montée fascisante des systèmes politico-économiques…
Voltaire avec son «Candide», encore d'actualité, prévenait déjà l'humanisme des lumières que l'idéalisme allait se confronter à la rude réalité humaine. Rien n'est plus difficile que la pratique du vrai, du juste, de l'équitable. Socrate nous en fit l'exacte leçon.
Les militantismes sont en déclin. Le syndicalisme lui même ne tient qu'en se saisissant opportunément des crises. Les enjeux locaux et catégoriels remplacent les enjeux de société. On ne croit plus vraiment à une vérité surhumaine qui nourrirait l'espoir. On s'imagine pouvoir combler matériellement le manque structurel de l'être qui se sait mortel et seul. La consommation effrénée d'objets et d'images autour d'un culte narcissique d'un Moi fort et confiant, maître de ses émotions, entretient cette illusion.
Faute de foi en une vérité sans cesse fluctuante, il va falloir des Tiers garants de la justice,

d'une morale, de la santé, et rendant ces arbitrages qui garantissent la cohésion sociale troublée par les partis pris pour lesquels l'époque semble assez bonne.
Quels vont être ces Tiers qui devront assurer le rapport symbolique de l'individu à la Société et à son groupe d'appartenance? Il y avait bien ce père séparateur qui excluait l'enfant des confusions du lit conjugal, puis des irresponsables sottises juvéniles. «Mon père, ce héros», déclarait Victor Hugo. Il faut la littérature pour nous rappeler ce qu'était le Chef de Famille. Il n'était pas souvent joyeux drille, mais assurait la fonction discriminante permettant à chacun de se positionner.
Devient-on aujourd'hui adulte? Nous avons effacé les derniers rituels avec le Certificat d'Etudes et le Service Militaire. Il ne reste que la parodie douteuse des bizutages.
Il y a encore peu de temps des tiers institués et crédibles donnaient à l'individu les repères suffisants pour son insertion sociale. L'autorité de l'instituteur, du gendarme, de l'élu local, des institutions judiciaires et des administrations d'état, voire même du prêtre, ne faisait pas question. Qu'en est-il aujourd'hui de la confiance de chacun dans ce réseau symbolique tiers traditionnel qui devrait lui donner identité et appartenance?
L'africain ou l'asiatique est encore repéré dans ses origines, sa famille et sa tribu. Les Tiers coutumiers sont encore là. L'occidental n'a souvent que sa propre image pour le soutenir…
Un véritable marché offert aux tiers remédiateurs apparaît dans les pays développés. L'aide aux femmes isolées, le soutien scolaire, l'accompagnement des exclus et des minorités, font l'objet social de multiples associations qui emploient des professionnels «formés» à l'accompagnement individuel et collectif. La fin de vie et les catastrophes appellent une écoute instituée de souffrances intimes qui était seulement l'affaire des familles et des proches.
Dans les dîners en ville chacun se targue de psychologie et utilise le vocabulaire de la psychanalyse avec une aisance qui crée de bonnes ambiances complices sur le dos des absents… Il en va de même dans les synthèses des services sociaux sur leurs «cas». Le management des ressources humaines en entreprise s'est approprié le psychologisme dans tous ses états pour éviter les troubles psycho sociaux et optimiser un facteur humain souvent aléatoire. Seuls les psychanalystes se taisent car en général leur attention ne vise que le sujet qu'ils autorisent à parler librement. Le patient est seul en droit d'instrumentaliser son énonciation…
Tous les nouveaux Tiers à l'exception du psychanalyste, qu'ils commentent ou remédient, ont un point commun. Le sujet, bénéficiaire, usager, patient ou assujetti, devient objet dans leur discours. Ces Tiers institués représentent le souci d'ordre des organisations ou le souci social collectif avec une empathie de principe et une méthodologie de la réassurance et du réconfort. Mais l'important est la rencontre et le détachement relatif des propres enjeux. La relation qui s'instaure là doit permettre le partage symbolique d'un discours commun qui nous dépasse tous deux… L'art est sans doute difficile, il y à là quelque chose de l'oblativité amoureuse. Les psychanalystes nomment cela le transfert.
On rencontre beaucoup ici de troisièmes larrons, de mouches du coche, de vrais Tartufes, et des agents doubles qui disent aux parties ce que chacune veut entendre. Un bon Tiers sévère et indépendant sépare les confusions imaginaires et pose une règle symbolique qu'il rend parfois rude. La bourgeoisie de jadis se nourrissait peu d'illusions, elle confiait sa progéniture aux maîtres issus d'ordres religieux qui transigeaient peu avec l'exactitude de la pensée. Le tiers qui rend les arbitrages du jeu est rigoureux. Ne pas siffler juste et selon la règle fait inéluctablement que le match dégénère.

Il faut aussi cette fidélité à soi même et à sa vérité qui rendent le Tiers respectable dans une dimension au-delà de sa personne humaine. On vit ainsi des exceptions comme Martin Luther King, Gandhi ou Mandela faire quasiment foi. Les coteries bien organisées craignent de tels tiers et les assassinent. Socrate confirmerait les aléas de la position tierce.
Les villages qui ont un maire plus attentif à tous qu'à lui-même le réélisent régulièrement. Il est ce tiers au-delà des partis et des clans constitués. La qualité de l'homme prime sur le CV et les titres. La pratique sensée du coaching ou de tout accompagnement d'autrui est modeste. Un bon guide en haute montagne n'a d'expertise que d'apprécier sans cesse le possible sur le terrain pour son client. Le Tiers ne vaut que par la fonction tierce quelle qu'elle soit, il se fait garant de la règle juste et s'attache à l'opérationnaliser…
Le psychanalyste à une autre position. Il s'est exclu du jeu Tiers. Ses patients ne sont soumis ni à ses regards ni à ses conseils. C'est d'un autre lieu dont il est gardien. Il donne un espace pour grandir dans cette énonciation libre hors des enjeux œdipiens. L'expérience analytique libère des certitudes inhibitrices qui faisaient croyances à l'enfant en nous. Elle ouvre la voie au possible et au partage. Le dispositif Freudien fait du sujet analysant son propre Tiers à son insu en le séparant des enjeux temporels et physiques du Moi.
Connaît-on actuellement une épreuve de vérité plus rigoureuse pour se rencontrer soi-même? Notre temps d'exhibition du Moi fort, efficace et en bonne santé, est en fait redoutable. L'altérité se réfugie dans les petites coteries et les réunions quasi sectaires. Le discours raisonnable et médiateur du tiers poussant aux compromis intelligents s'entend peu. Les solitudes privées de foi se réfugient dans des positions défensives où l'on se perçoit bientôt comme ignoré ou harcelé…
Tous ces tiers émergents qui nous écoutent, qu'on les appelle coachs, thérapeutes, médiateurs, avocats, répondent à un besoin profond et collectif de sens. Ce ne sont pas les conditions matérielles qui affectent, mais la déshumanisation. Le besoin de créer et d'échanger où l'on construit ensemble une vérité, n'est que rarement satisfait dans les organisations d'aujourd'hui.
A la marge des Sciences de gestion, il faut imaginer la fonction tierce qui catalyse et fasse converger les énergies généralement divergentes. La psychanalyse, par sa position en amont de l'acte et par l'interdit dont elle le frappe, nous signifie la nécessité de cette fonction éminemment adulte. Le Tiers fait foi par l'indépendance de l'énonciation dans un espace de liberté et de vérité qui fait repère. Ce n'est pas nécessairement le divan de la cure. Freud nous en fit la leçon en supervisant la psychanalyse du petit Hans par son propre père. On saisit là comment s'introduit la fonction tierce. Citons Freud: «l'analyse… remplace le refoulement, qui est un processus automatique et excessif, par une maîtrise tempérée et appropriée des instincts exercée à l'aide des plus hautes instances psychiques; en un mot, elle remplace le refoulement par la condamnation.»[1] Le Tiers paternel ayant permis une issue à la névrose infantile où s'égarait sa libido fit que Hans n'eut plus peur des chevaux, ni ne fut plus tenaillé par l'angoisse et l'inhibition. Il ne se souvint de l'épisode que comme d'un rêve…
Si vous rencontrez un tiers vous reconnaîtrez sans doute cela… Il ne sait pas lui-même ce qu'il fait. Il tire son autorité de la liberté prise par rapport à son inconscient infantile. Cela

---

1 Freud, S. (1909) : Analyse de la phobie d'un garçon de cinq ans (le petit Hans), trad. M. Bonaparte et R. Loewenstein, in Cinq psychanalyses, Paris, PUF, 1954, pp 93-198. citation, p.196.

complète heureusement ses compétences plus formelles. Le Tiers de métier qui brandit ses références doit nous laisser plus circonspects…

Les convictions et les raisons, si bien fondées soient elles, n'inspirent plus comme jadis la fonction tierce dans une dimension idéologique, sauf chez les naïfs et les extrémistes. Le Tiers, sauf à devenir pesant, ne représente pas un idéal moral ou un perfectionnisme objectif. Le spirituel et même le savoir scientifique ne font plus vraiment foi. Là où on le rencontre, le Tiers est ce bon pédagogue présent et attentif à chacun qui donne envie de faire et de s'investir de meilleure manière en faisant usage de sa propre envie définissant des limites. Le tiers connaît la loi. Pas celle qui exauce l'une des parties et déboute l'autre, mais celle qui sépare les passions pour pouvoir poursuivre le jeu.

La pièce qui se joue dans les organisations est souvent triste. Le Tiers qui animait la Comédie était Arlequin. Par ses inventions et ses tours, il rendait le jeu plaisant. Sa fonction était de faire triompher le bon sens et l'amour, ce qui portait le public à applaudir. Le Tiers, c'est celui qui veille à ce que la pièce soit bonne.

Avons-nous ces Tiers porteurs de synthèses politiques, économiques et sociales détachées des enjeux partisans? Savent-ils être suffisamment nos semblables? La psychanalyse est elle suffisamment reconnue comme l'école et le prototype de l'indépendance d'esprit?

C'est pour ces Tiers qui auront à faire foi que nous associons Psychanalyse et Management. Un espace de liberté d'énonciation, hors de tout enjeu objectif, où s'origine ce discours est représenté par le dispositif analytique. Par la règle d'interdit de tout acte visant au fusionnel, l'analyste et l'analysant sont voués au signifiant. C'est là le tiers symbolique qui fait séparation et partage. A partir de cette expérience le sujet peut se résoudre à vivre en Tiers. C'est-à-dire à ne plus se prendre au jeu d'être seulement lui-même… Le temps «perdu» hors de l'acte permet d'aller à l'acte en meilleure connaissance de cause. L'intime fonde là un politique tiers qui n'est pas seulement «opportun» ou «correct».